



BORDEAUX

Les possibles d'une vie en mode pavillonnaire

L'exposition « Impasse des lilas » est à découvrir à Arc en rêve jusqu'à fin août. Elle raconte ces territoires qui ne sont « ni ville ni campagne »

Céline Musseau
c.musseau@sudouest.fr

« La Porte des lilas », « La Rue des lilas », « Le Poinçonneur des lilas » ont tous eu leur heure de gloire à travers une chanson. Impasse sur l'impasse. Pourtant il en existe 841 en France. C'est la première info qui nous interpelle quand on met les pieds dans la grande galerie d'Arc en rêve, et cela aiguise la curiosité. Souvent, il s'agit d'une voie sans issue sur les bords d'une métropole... et sans lilas. « Impasse des lilas », l'exposition concoctée dans la grande galerie d'Arc en rêve regroupe une centaine d'objets extraits des productions et recherches de l'agence d'architecture MBL, d'artistes et d'architectes invités et d'une sélection d'objets du quotidien et d'œuvres du CAPC.

« Les pavillons sont l'impasse de la modernité »

Déclinée en six chapitres, elle est pensée comme un récit oscillant entre anticipation et réalisme, ouvrant des portes sur de nouvelles manières de faire exister les zones pavillonnaires, « ces impensés des architectes », souligne Benjamin Lafore. « Les pavillons sont l'impasse de la modernité, ajoute Sébastien Martinez-Barat. Alors qu'aujourd'hui, une large population vit dans ces zones, qu'on y trouve de la biodiversité, des jardins, une densité moindre. Il y a une dette écologique, sociale, économique. » Issus eux-mêmes



L'exposition mêle des propositions esthétiques et des œuvres du CAPC pour une projection architecturale sans limites. IVAN MATHIE

de la banlieue pavillonnaire de Toulouse, « cette architecture sans héros ni auteur », ils explorent les leçons que l'on peut tirer de la situation sans juger, rappelant aussi l'importance des ronds-points, dévoilant une fascination pour l'esthétique de la catastrophe, l'allégorie du nuage et la déception de la forme, explorant la volonté de la multitude comme la question du vide, autre impensé de l'architecture moderne.

Déambulation

On se promène dans cette « Impasse des lilas » à la scénographie basse, principalement présentée au sol, comme si on déambulait dans les voies de différents pavillons. On y

RENCONTRE CROISÉE GRAU-MBL CE SOIR

Entre une pratique fondée sur l'observation revendiquée par MBL et le nouveau regard sur la ville horizontale proposé par Grau Architectes, se dessine une conception de l'architecture attentive à l'existant et disposée à s'élaborer sur un mode mineur, discret et parfois même furtif. Susanne Eliasson, de

Grau Architectes, et Benjamin Lafore, de MBL Architectes, invitent Pauline Frileux, ethnoécologue, et Robert Coullon, jardinier, pour une conférence qui va croiser les références et les univers des deux expositions actuellement présentées à Arc en rêve. Ce soir à 18 h 30 à l'auditorium. Entrée libre.

croise une Twingo, cette voiture pensée pour son faible coût, un vase dans chaque espace/chapitre posé sur ces terres nées de la destruction agricole, des folies japonaises, les ruines de « La Maison » de Jean-Pierre Raynaud dans quelques conteneurs d'acier chirurgical, œuvre appartenant au CAPC, ou encore des monu-

ments construits par la mer. « Ne rien savoir, tout découvrir » est la ligne de conduite de MBL architectes. En sortant, on a découvert les dizaines de possibilités du pavillon.

Jusqu'au 28 août, du mardi au dimanche, de 11 à 18 heures à Arc en rêve centre d'architecture, 7, rue Ferrère à Bordeaux. 05 56 52 78 36. www.arcenreve.eu

